



HAL
open science

Alexis Ferrand, La formation des groupes de jeunes dans l'espace urbain

Anne Gagnebien

► **To cite this version:**

Anne Gagnebien. Alexis Ferrand, La formation des groupes de jeunes dans l'espace urbain. Lectures, 2014, 10.4000/lectures.13347 . hal-03079729

HAL Id: hal-03079729

<https://hal.science/hal-03079729v1>

Submitted on 27 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lectures

Reviews

/

2014

Alexis Ferrand, *La formation des groupes de jeunes dans l'espace urbain*

ANNE GAGNEBIEN

<https://doi.org/10.4000/lectures.13347>



Alexis Ferrand, *La formation des groupes de jeunes dans l'espace urbain*, Paris, L'Harmattan, series: « Logiques sociales », 2013, 190 p., ISBN : 978-2-343-00689-5.

You can order this publication on our partner's website Decitre

Full text

- 1 Issu de la thèse de sociologie soutenue en 1975 par Alexis Ferrand, jamais publiée jusqu'alors¹, cet ouvrage questionne la sociologie de la jeunesse dans les banlieues populaires en articulant sociologie des loisirs, de l'habitat et des usages de l'espace. Pertinent pour comprendre la genèse de la discipline de la sociologie, notamment de la sociologie marxiste, sa bibliographie rend compte des influences contrastées des sociologues présents à Nanterre à l'époque dans l'entourage de l'auteur² : Henri Lefebvre, Henry Raymond, Manuel Castells, aussi bien que Henri Mendras et Alain Touraine. Par conséquent, il cherche à démontrer comment les rapports des jeunes aux différents

espaces contribuent à leur constitution en groupes, qui développent alors une pratique collective des lieux urbains.

- 2 Alexis Ferrand articule pour ce projet plusieurs cadres théoriques tels que la sémiologie de l'espace et des codes de la vie quotidienne, la socio-anthropologie des groupes d'âge, la psychanalyse des formes collectives, mais également la théorie de pratiques bourdieusienne et la socioéconomie urbaine marxiste. Comme l'explique l'auteur dans sa préface, l'angle de lecture doit mettre en perspective l'analyse structuralo-fonctionnaliste d'origine anglo-saxonne, qui s'avère ici judicieuse pour comprendre les tensions entre les institutions et les jeunes, et l'analyse marxiste qui met en évidence les rapports de domination concernant l'appropriation de l'urbain. Pour rendre compte des pratiques des jeunes en milieu urbain, l'auteur distingue deux niveaux d'analyse dans ce qu'il nomme le « champ global de l'existence quotidienne » : « celui des déterminations sociales et celui du sens vécu des pratiques et des *intentions* conscientes ou inconscientes qui les dynamisent » (p. 11). Ce champ, par ailleurs, doit être reconstruit à travers la diversité des rapports aux espaces et à l'agrégation qu'en réalise la pratique.
- 3 La facture de l'ouvrage est celle de la thèse classique en trois parties. La première partie présente les perspectives de l'analyse, avec le bilan des diverses théories macro-sociales pour étudier la formation des groupes de jeunes dans les processus de socialisation. La seconde partie montre que les pratiques des jeunes conduisent à regrouper dans les mêmes lieux, aux mêmes moments, des jeunes dont les conditions de socialisation sont identiques. L'utilisation que font les jeunes des divers espaces est analysée « comme soumission de l'usager aux instances qui produisent, contrôlent et imposent le code d'utilisation du lieu » (p. 13). Enfin la formation de ces regroupements est explicitée dans la troisième partie, en mobilisant une interprétation psychanalytique des phénomènes collectifs qui permettent d'articuler les rapports des jeunes aux figures d'autorité et leurs rapports comme membres d'un groupe. La conclusion permet d'interpréter les tensions qui apparaissent quand des équipements socio-éducatifs sont mis à la disposition « des jeunes », alors que le modèle sociologique présenté suggère que ce sont des collectifs et non des usagers isolés qui tentent de se les approprier.
- 4 Le sujet central de cette recherche est l'analyse des pratiques sociales des jeunes observées dans certains lieux, qu'ils appartiennent à des institutions ou à l'espace public. Ces lieux sont définis selon les codes d'utilisation produits et imposés à leur utilisateurs par une autorité, soit dans des cadres contraints (la famille, l'école...), soit dans un cadre des loisirs (bar, MJC, discothèque...).
- 5 Pour analyser l'espace urbain comme signifiant, Alexis Ferrand s'est inspiré des travaux de l'Institut de sociologie urbaine qui portaient sur les pratiques de l'habitat et de l'espace urbain, où l'existence de signification des espaces est supposée. Reprenant les idées d'Henri Lefebvre, il est parti à la recherche de cette parole qui permettrait d'identifier un système de signification des espaces. Il a donc interviewé des jeunes³ dans un certain nombre de lieux stratégiques, pour que ces derniers lui parlent des lieux qu'ils fréquentent durant leurs temps libres. Il a alors retenu huit groupes, désignés par leurs lieux de fréquentations privilégiés⁴. Cependant, l'identification d'un système de signification n'était pas évidente tant les lieux cités par ces jeunes étaient diversifiés ; seule la MJC apparaît comme un élément spatial commun. Par exemple, le « Groupe », fréquente la MJC et le garage pour faire des boums, quand d'autres fréquentent des boîtes de nuit et des appartements. Les analyses n'ont pu que comparer les propos des différents groupes autour de trois thèmes : « l'être ensemble, le rapport aux espaces et des difficultés qu'il soulève et les relations avec les filles » (p. 47). Ces trois questions/oppositions n'ont pas permis d'analyser le système unifié de significations des espaces car le corpus fut jugé trop hétérogène, mais il a mis en valeur le double système formulé par Henri Lefebvre dans l'introduction à *L'habitat pavillonnaire*⁵ : « L'habiter s'exprime objectivement dans un ensemble d'œuvres, de produits, de choses qui constituent un système partiel : maison, ville, agglomération. En même temps, l'habiter s'exprime dans un ensemble de mots, de locutions [...]. Il y a donc double système, sensible et verbal, objectal et sémantique. [...] Il

y a double message, celui des mots, celui des objets. [...] le système des objets permet de cerner et d'analyser le système des significations verbales et inversement » (p. 41).

- 6 En fait, chaque groupe « se taille un espace à la mesure de ses moyens dans le tissu urbain banlieusard » (p. 49). Il est donc question, comme aujourd'hui, des conditions sociales d'accès à ces espaces et d'émergences de codes (règles formelles et principes inconscients). L'auteur établit alors une typologie des espaces selon leur utilisation marchande, qui est parfois contradictoire avec les objectifs des groupes qui les fréquentent d'abord pour « être ensemble » ou pour « draguer les filles ». Est alors mise en évidence une hiérarchie des espaces par les groupes, qui est également une hiérarchie des groupes par les espaces (p. 65). Ainsi le « Groupe » différencie les boums du garage, gratuites, avec celles des proches de la MJC, qui elles sont payantes et surtout où l'on ne contrôle pas qui vient. Enfin, pour expliquer l'évolution d'un rassemblement contraint en un groupe affinitaire, l'auteur émet des hypothèses psychanalytiques sur les phénomènes collectifs : « la duplicité » (p. 167) des institutions entrave l'identification de chacun à une figure d'autorité, et une transgression collective permet d'instituer le groupe lui-même comme repère d'identification. Un modèle théorique est ainsi mis en exergue pour analyser la formation des groupes, avec pour chacun des dimensions à questionner : quelle est la composition du groupe, son horizon de temps libre, son histoire, ses actes fondateurs et ses transgressions, son rapport à l'espace, ses activités, son conformisme interne vs son agressivité (p. 145). L'auteur revient enfin sur la problématique des équipements. Selon lui, mettre à disposition des lieux offrant des activités culturelles est efficace mais ces lieux ne restent qu'une opportunité qui est relative à l'ensemble des espaces urbains accessibles et inaccessibles pour les différents groupes de jeunes. Ils attirent moins les jeunes que d'autres lieux contrôlés par eux, où ils peuvent être entre semblables en excluant les autres, et qui constituent un repère « identificatoire » et exclusif.
- 7 Dans cet ouvrage interdisciplinaire, il s'agissait donc d'analyser le rapport à l'espace des jeunes. Mais cette thèse n'a pas apporté les résultats escomptés et il semble que sa lecture, à ce titre, est pertinente. Selon Alexis Ferrand, « la question initiale "Est-ce que les jeunes qui font des choses ensemble se ressemblent ?" peut être retournée en postulat : ils se ressemblent parce qu'ils développent des pratiques identiques et les font ensemble. Il faut alors identifier les processus qui produisent des pratiques de temps libre socialement différenciées » (p. 96). Le groupe étudié est autant sujet qu'objet de son activité, et ce « groupe-activité » est un rapport social à l'espace. Il faut également retenir que le temps libre et partagé avec les autres n'est possible que pour des jeunes ayant des positions similaires dans des institutions qui encadrent le « temps » contraint (école, travail, vie domestique...). Ces lieux n'ont pas tant d'importance car c'est le regroupement qui est recherché et qui permet aux jeunes d'échapper aux contraintes. C'est l'appropriation du lieu qui est l'enjeu central de cet « être ensemble » en temps de loisir quand, dans un temps contraint, le rapport à l'espace est vécu comme une domination sociale.
- 8 On ne peut que regretter l'absence de la définition de « jeunes »⁶ et l'absence de verbatim des jeunes, essentiellement masculins, rencontrés sur le terrain par l'auteur à l'époque. Cependant, cette lecture, certes difficile, éclaire le lecteur sur la méthodologie, très bien explicitée. On ne peut nier les modèles d'analyse proposés dans cet ouvrage, qui restent pertinents aujourd'hui pour traiter de la jeunesse et pour discuter de la politique des équipements socioculturels urbains, plus particulièrement dans les quartiers populaires.

Notes

1 Le texte original a été allégé, réécrit. Des notes et une annexe ont été ajoutées par souci d'actualisation, mais la bibliographie est restée tel quel et aurait mérité d'être étayée par des travaux plus récents tels que ceux de l'INJEP et ceux d'Olivier Galland et de Cécile Van de Velde sur la jeunesse, ou encore ceux de Raymond Boudon sur les valeurs. Par souci de précision méthodologique, cette annexe précise les choix et le travail d'enquête de l'auteur concernant le

traitement des données qualitatives, la définition des publics concernés, les significations du mot *champ*, à comprendre en relation avec la pratique, durant la recherche dans les années soixante-dix.

2 Assistant à l'Institut d'urbanisme de Grenoble, Alexis Ferrand a alors obtenu son master en sociologie à l'Université de Nanterre, où se côtoyaient H. Lefebvre, A. Touraine et M. Crozier, mais aussi H. Raymond et M. Castells. Il travaille ensuite au CNRS-LASMAS puis devient professeur à l'université Lille 1. Dès le début des années 1980, il a étudié les réseaux de relations personnelles comme des objets dont la sociologie peut décrire les propriétés et comprendre la formation.

3 Plusieurs contextes ont été retenus pour aller faire ces entretiens : une ZUP et sa MJC, un village proche d'une agglomération et sa Maison des Jeunes, un groupe d'immeuble récemment édifiés avec un Club dans une cave, des centres commerciaux, des bars...

4 « Chez Jean, chez Janine, Cave, Discothèque, Fonctionnaire, Groupe, Moto, Parisien » (p. 45)

5 Henri Raymond, Nicole Haumont, Marie-Geneviève Raymond, Antoine Haumont, *L'habitat pavillonnaire*, Paris, L'Harmattan, 2004 (1^{re} éd. 1966).

6 « Les jeunes », est un objet sociologique déjà traité par cet auteur dans un ouvrage précédent qui étudie les réseaux de confiance à propos de la sexualité. Voir Alexis Ferrand, *Confidants. Une analyse structurale de réseaux sociaux*, Paris, L'Harmattan, 2007. Compte rendu de Benoît Ladouceur pour Lectures : <http://lectures.revues.org/506>.

References

Electronic reference

Anne Gagnebien, « Alexis Ferrand, *La formation des groupes de jeunes dans l'espace urbain* », *Lectures* [Online], Reviews, Online since 23 January 2014, connection on 27 January 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/13347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.13347>

About the author

Anne Gagnebien

Docteure en sciences de l'information et de la communication, membre associée au laboratoire du LabSic depuis 2012

By this author

Julie Verlaine, *Les galeries d'art contemporain à Paris de la Libération à la fin des années 1960. Une histoire culturelle du marché de l'art, 1944-1970* [Full text]

Dominique Boullier, *La ville-événement. Foules et publics urbains* [Full text]

Copyright

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors